

# Le chaînon qui manquait

**Formation** Parce qu'étudier n'a pas de prix mais un coût, et que les services sociaux sont très loin de répondre aux besoins en matière de bourses, deux Lausannois lancent «bono pro». Un système de prêts d'honneur en chaîne où donateurs et bénéficiaires sont moralement liés

**Florence Gaillard**

C'est l'histoire vraie d'un étudiant vaudois, Marc. Après ses études à HEC-Lausanne, il veut se perfectionner avec un master au Canada. Chose rendue possible grâce aux 5000 francs d'un donateur suisse. Dans sa lettre de remerciements à son généreux subventionneur, le jeune homme s'engage, sans qu'on lui ait rien demandé par ailleurs, à rendre la somme, un jour...

Deux ans après, Marc est en Asie, il a quelques sous. Oh! pas grand-chose, 10000 francs. Il en donne la moitié – tiens, les 5000 francs du début – à Richard, un ami chinois de Hongkong qui souhaite préparer un MBA aux Etats-Unis. «Je pensais que perdre la moitié de ma fortune me créerait du souci, se souvient Marc. En fait, en signant le chèque, j'ai vécu un grand moment d'euphorie!»

Richard Fu, le Chinois, s'engage à son tour à passer la somme plus loin, un jour... Devenu prof à l'Université de San José (Californie) – le MBA a servi –, Richard vient en aide à Daniel, un étudiant ghanéen qui,

faute de finance, peine à boucler son cursus à Londres. Lequel s'engage à... un jour...

Dix ans après le premier prêt, soit aujourd'hui, Marc Laperrouza est chercheur à l'EPFL, après le fameux master canadien, plus de deux ans en Chine, des séjours en Inde, une thèse à la London School of Economics, et autres brouilles d'élite académique. Il y a quelques mois, alors qu'il contemplait non son brillant parcours mais la beauté d'un parc lausannois avec Ralph, ami de HEC devenu spécialiste des rachats d'entreprise, il lui pose la question qui ébrouera la machine: «A combien estimes-tu la valeur de ta formation?» Réponse difficile, en tout cas inchiffable. «Ça n'a pas de prix», finit par dire Ralph Hefti.

Ça n'a de prix, mais un coût. Ralph, qui n'a pas connu de difficultés financières durant son cursus, sent une reconnaissance qui ne demande qu'à se manifester. Il entraîne Marc à pousser plus loin.

Plus loin c'est, concrètement, la mise en place d'une chaîne de soutien. Un jeu de mots sur le principe de *pro bono* – le consulting mené gracieusement, instauré comme philanthropie d'entreprise, fait naître «bono pro»: un fonds dont l'argent est mis en circulation pour financer les études des autres. Un système de prêts d'honneur personnalisés, dont les bénéficiaires s'engagent à donner à leur tour, un jour... Seule une charte les lie. «Surtout pas de contrat ni d'obligation légale! Le projet se fonde sur une vision partagée de la transmission et de la loyauté», précise Marc.

Les deux trentenaires parlent du projet bono pro à des copains. Suscitent un enthousiasme qu'ils n'imaginaient pas. «Les 1200 francs que nous demandons semblent, à presque tous, une somme raisonnable. Et, au-delà de l'argent, le projet répond visiblement à une envie, diffuse mais répandue, de

rendre quelque chose à la collectivité.»

En cet automne 2007, bono pro a reçu des promesses de dons pour 35000 francs. A coups de 1200 francs par donateur, donc. Pourquoi ce montant? «Notre premier donateur a posé 1000 dollars sur la table. Le change à cette époque faisait 1200 francs suisses, c'est aussi bête que ça.»

Etre membre donateur de bono pro, ce n'est pas seulement donner de l'argent. C'est soutenir l'idée de «chaîne du prêt». C'est s'engager à partager son expérience, voire à conseiller et à faire bénéficier un étudiant de ses contacts. C'est servir de coach et de relais.

Côté étudiant, bono pro attend une première année déjà réussie, une difficulté matérielle avérée, une motivation sérieuse. Ensuite? L'étudiant rencontre chez bono pro un «parrain» qui, s'il est convaincu par le candidat rencontré, soutiendra sa demande auprès de l'association. L'association dirige alors l'étudiant vers un de ses membres, choisi pour la pertinence de son profil – un domaine d'étude similaire par exemple –, qui servira de coach si l'étudiant le souhaite. Une forme de réseautage vertical? «Oui, sauf que le réseautage traditionnel fonctionne sur une logique implicite d'échanges intéressés. Ici, le soutien est vraiment gratuit», précise Ralph.

Coaching personnalisé, parrainage, argent, chaîne, membres... Quelle obscure secte d'économistes se cache derrière bono pro? «Vocabulaire terrible, d'accord! Mais il s'agit d'une fondation privée à but non lucratif, indépendante de toute affiliation politique

.....  
**«A combien estimes-tu la valeur de ta formation?» Réponse difficile, en**

**tout cas inchiffable**

ou religieuse. Si, à ce stade, nos donateurs – scientifiques, ingénieurs, juristes, lettrés, etc. – proviennent de milieux universitaires, c'est parce que nous avons frappé aux portes les plus proches de nous. Il n'y a aucune volonté sectaire! Tout donateur est bienvenu.»

Marc Laperrouza et Ralph Hefti vont désormais frapper à la porte des institutions. De fondations prêtes à alimenter le fonds bono pro à coups de 10000 francs au minimum cette fois. «Pour les donateurs institutionnels, il s'agira de mécénat et non de sponsoring. Nous ne voulons surtout pas être instrumentalisés», précise Ralph Hefti.

Les créateurs du fonds de soutien espèrent atteindre rapidement 100000 francs. La limite des prêts est de 15000 francs par cas sur trois ans, et va uniquement à des étudiants de premier ou de deuxième cycle universitaire.

Récemment, Marc Laperrouza a recontacté l'homme providentiel qui lui avait permis de financer son master au Canada. Peter vonMuralt s'est réjoui. Et a fait une confiance. Lui aussi, il y a longtemps, avait reçu d'un oncle de quoi boucler ses études. Il s'était promis de rendre, un jour...

La chaîne remonte loin. Mais jusqu'où ira-t-elle? «Le but n'est pas de lever des millions mais de créer un fonds efficace et gérable facilement. Pas question de frais d'administration ou de personnel à payer. Tout doit aller aux étudiants.» Mesure de la réussite? «La pérennité de la chaîne! espèrent Marc Laperrouza et Ralph Hefti. Lorsqu'on en sera à la troisième génération de bénéficiaires, on pourra dire que le relais fonctionne.»

Pour toute question, donation ou demande de prêt: [www.bonopro.org](http://www.bonopro.org) ou [founders@bonopro.org](mailto:founders@bonopro.org)



VERONIQUE BOTTERON.COM

**Marc Laperrouza, chercheur à l'EPFL, et Ralph Hefi, spécialiste des rachats d'entreprise. Anciens de HEC, les deux trentenaires ont déjà reçu des promesses de dons pour 35 000 francs afin d'aider financièrement des étudiants. Qui s'engagent à donner à leur tour, un jour, la même somme...**

LAUSANNE, 27 SEPTEMBRE 2007